Assemblée générale 1934 : le 2 juin, 14 h 30, à l'Académie

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société des Études de Lettres**

Band (Jahr): **9 (1934-1935)**

Heft 23

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1934

le 2 juin, 14 h. 30, à l'Académie

Dans une belle salle de la Maison Levade restaurée, M. Bray préside une assemblée qui comprend, outre le Comité au complet, une vingtaine de personnes.

La pièce de résistance, en ces assises annuelles, est toujours faite du rapport présidentiel, qui permet d'embrasser d'un coup d'œil toute l'œuvre d'une année. Trois grandes conférences, et trois «leçons» avec des succès variables, pas toujours en rapport avec leur valeur, quatre conférences de « mise au point » ; patronage de la publication, chez Payot, du *Nietzsche* de M. H. Miéville, et d'enregistrements laborieux aux Archives gramophoniques des patois romands ; subsides à des thèses, reprise de l'élaboration du catalogue sur fiches de la Bibliothèque des thèses ; accroissement de 44 vol. à la Bibliothèque de la société : en activité, on le voit, cette année ne le cède en rien aux précédentes.

Au comité, Mlle Bridel et M. Bray, qui prennent bien prématurément leur retraite, sont remplacés par Mlle M. Yersin et M. L. Lavanchy. Les vérificateurs des comptes sont Mlle Mottier et M. M. Reymond, avec Mlle L. Virieux comme suppléante.

Les rapports sont approuvés, les comptes admis, et l'on adopte les projets du Comité pour l'an qui s'ouvre. A 15 h. 15, tout est fini.

On fait alors le tour du propriétaire (en la circonstance M. G. Bonnard) dans les nouveaux locaux de la Faculté. Puis on se réunit pour écouter une causerie sur

DU BARTAS

par M. Paul Budry

Avec la grâce et le mordant, avec la fougue d'enthousiasme

qu'on lui connaît, installé d'ailleurs en l'occurrence sur une surprenante étendue d'érudition, M. P. Budry présenta l'œuvre de du Bartas le huguenot. Ce fut une résurrection, et sans doute pour la plupart une exquise découverte. Car M. Budry n'apporta rien moins, en plein auditoire, que la Poésie elle-même — la luxuriante poésie de ce robuste vigneron, court et trapu, de ce colonel gascon, de ce « gentil du Bartas », — dont les deux « Semaines » (la seconde inachevée) connurent en leur temps un succès incroyable, à faire gémir d'envie un Ronsard, — pour être bientôt, en France du moins, parfaitement oubliées.

Cet oubli irrite M. P. Budry. Et le voilà qui d'emblée engage le combat contre tous ceux qui ont si tôt muré cette poésie dans un tombeau, se relayant jalousement depuis trois siècles pour qu'il ne s'ouvrît plus. Il s'en prit surtout aux tenants d'un goût catholique et païen, aux mainteneurs d'une tradition nationale et classique, acharnés à châtier l'audace d'un écrivain qui voulut « refonder la poétique française sur la Parole de Dieu ».

A ceux qui condamnent la « Création » pour n'être faite que de morceaux, M. Budry rétorque que c'est là une nécessité du genre, qu'une architecture de 17.000 vers ne saurait être étale, qu'elle se compose naturellement, et de saillies, et de « plats ». Et à ceux qui pensent mettre ce grand poème au rancart, en l'enfermant dans l'armoire poussiéreuse du genre descriptif (« un Belleau protestant », dit M. Lanson), M. P. Budry répond par une analyse de cette « Création », si évidemment épique et lyrique, — une analyse coupée de commentaires fervents, de lectures, et d'images, une analyse qui montrait l'Enfer « partout où l'Eternel n'est pas », et où l'on voyait tout à coup briller au ciel d'un hymne la « Lumière chasse-crainte », tandis que sur « la Terre porte-grain, porte-santé » paraissait l'Homme, « ce singe de Dieu ».

A voir M. P. Budry si crânement ferrailler, et pour semblable cause, l'auditoire éprouvait un singulier plaisir, et quelque honte aussi d'avoir jusqu'alors si bien ignoré une

source de poésie si jaillissante, si savoureuse, et si candide, — si authentiquement inspirée.

* * *

L'heure du thé est venue, qu'on s'en va prendre au Bar de l'Académie. Et ce Bar aussitôt, et pour une bonne heure, ressemble à la plus distinguée et à la plus diserte des crémeries.

Et pour finir, l'assemblée va contempler l'installation de la Bibliothèque, où l'on admire, entre autres merveilles, les deux formes de la première édition du *Contrat social*, les pamphlets de Voltaire contre Maupertuis dans leur forme originale, la 1re édition des *Lettres sur les Anglais et les Français* de Béat de Muralt, la 1re édition du *Compte-rendu au Roi* de Necker, de somptueux ouvrages d'art donnés à la Faculté par Mme Stilling, tels que : G. Lafenestre, *Titien ;* E. Magne, *Nicolas Poussin ;* Sir W. Armstrong, *Turner ;* B. Berenson, *The Drawings of the Florentine Painters ;* H.-C. Marillier, *D.-G. Rossetti*, etc.